

laissé séduire par une nation non Priante qui met déjà depuis longtemps tout en œuvre pour vous attirer à elle, et vous obliger par là à ne plus être membres de cette sainte assemblée, hors laquelle il n'y a point de salut, sçavez-vous ce qu'on dit ? le voyei. Il s'est vu autre fois des Priants qui après avoir généreusement confessé la Prière au milieu de cruels et de longs tourmens, se rendoient facilement aux volontez de ceux qui, n'ayant pu ébranler leur Foy par les supplices, entreprenoient de les caresser, de les cajoler, de leur faire des présens, et de les flatter par mille belles promesses qu'ils leur faisoient. Il étoit assez ordinaire aux ennemis de la Prière de réussir par cette voye de séduction. En effet, de tous les moyens dont on puisse se servir pour parvenir à faire telle impression qu'on voudra sur le cœur humain, il n'y en a point de plus efficace que celui-là. Mais nous lisons icy que cette nation mikmaque représentée cy-devant dans différents écrits comme nation extrêmement grossière, presque incapable de concevoir un souverain être qui tient en sa main tout l'univers, et par conséquent encore moins capable de connoître qu'il y a dans chaque individu de son espèce une ombre qui ne connoît point la mort ; que cette nation si légère, si inconstante, si volage, si peu capable de réfléchir (car c'est ainsi qu'on nous l'a ci-devant dépeinte), depuis qu'elle s'est donnée à Jésus-Christ par le Baptême, n'a pas cessé depuis ce temps-là de constamment persévérer dans ce party qu'elle avoit une fois embrassé, jusques aujourd'hui, malgré tout